



CONCERT  
CAPPELLA MEDITERRANEA  
MONTEVERDI/  
PIAZZOLLA

Ve 27 et Sa 28 novembre, 20h

SAISON 15.16  
**OPÉRA DE LILLE**



CAPPELLA MEDITERRANEA  
MONTEVERDI  
PIAZZOLLA



Direction artistique et musicale  
Leonardo García Alarcón



# EXTRAS AUTOUR DU SPECTACLE

CD EN VENTE CE SOIR



Également disponible sur le web :  
**CD PIAZZOLLA/MONTEVERDI**  
publié en 2012 chez Ambronay Éditions.  
<http://editions.ambronay.org/en/CD-Shop/Piazzolla-Monteverdi-i1279.html>

MILONGA À L'OPÉRA !

Sa 28 novembre (Foyer)  
Avec Mariana PATSARIKA et Dimitris BISKAS

**INITIATION AU TANGO 15H-16H30**

Une initiation au tango et aux codes de la « milonga », le bal tango traditionnel, vous est proposée par des danseurs professionnels.  
Sur inscription : [billetterie@opera-lille.fr](mailto:billetterie@opera-lille.fr)

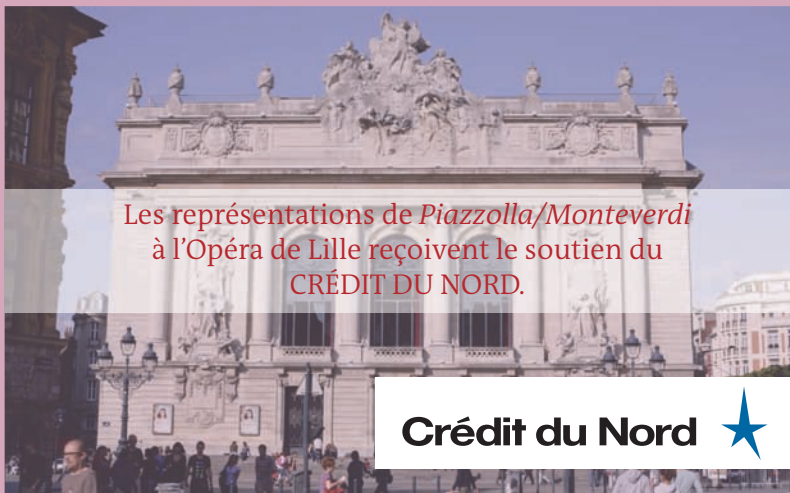
**MILONGA ! 16H30-19H**

Une démonstration de tango vous est proposée par des danseurs professionnels et amateurs. Durant les intermèdes, des étudiants du Pôle Sup' interprètent des pièces de Monteverdi.

Accès libre et gratuit dans la limite des disponibilités.



**RENCONTRE**  
**AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE**  
Ve 27 novembre  
À l'issue de la représentation.



Les représentations de *Piazzolla/Monteverdi*  
à l'Opéra de Lille reçoivent le soutien du  
**CRÉDIT DU NORD.**

**Crédit du Nord**



# MONTEVERDI/PIAZZOLLA

avec

**Mariana Flores** soprano  
**Diego Valentin Flores** ténor

...

**Leonardo García Alarcón**, clavecin, orgue  
**William Sabatier**, bandonéon  
**Girolamo Bottiglieri**, violon  
**Gustavo Gargiulo**, cornet  
**Quito Gato**, luth  
**Ronald Martin Alonso**, viole  
**Romain Lecuyer**, contrebasse

...

Danseurs

**Mariana García**, danseuse et chorégraphe  
**Lars Van Cauwenbergh**, danseur classique  
**Natalia Guevara**, danseuse de tango

...

Spectacle créé lors du Festival d'Ambronay 2009.

Avec le parrainage du Crédit du Nord.

L'ensemble Cappella Mediterranea est soutenu par  
la Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes,  
la Région Rhône-Alpes, Adami, Agapé Stiftung et la Ville de Genève.

# MONTEVERDI PIAZZOLLA/ANGEL Y DEMONIO – PROGRAMME :



## LA NUIT

**Anibal Troilo (1914-1975)**

*La Ultima Curda (Tango, 1956)*

**Claudio Monteverdi (1567-1643)**

*Dormo ancora*

*(Il ritorno d'Ulisse in patria 1640)*

**Astor Piazzolla (1921-1992)**

*Romance del Diablo*

*(Serie del Diablo 1965)*

**Claudio Monteverdi**

*Sinfonia (L'Orfeo 1607)*

## UN PRÉSAGE

**Claudio Monteverdi**

*Dorme l'incauta Dorme*

*(L'incoronazione di Poppea 1642)*

**Astor Piazzolla**

*Vuelvo Al Sur*

*(texte de Pino Solanas 1987)*

**Claudio Monteverdi**

*Ohimé, ch'io cado*

*(Il primo libro delle canzonette 1593)*

## L'AMOUR

**Astor Piazzolla**

*Milonga del Angel*

*(Serie del Angel 1965)*

**Claudio Monteverdi**

*Sol per te bella Euridice*

*(L'Orfeo 1607)*

**Claudio Monteverdi**

*Pur ti miro*

*(L'incoronazione di Poppea 1642)*

## L'ABANDON

**Astor Piazzolla**

*Balada para un loco*

*(texte de Horacio Ferrer 1969)*

**Claudio Monteverdi**

*Lamento della ninfa*

*(VIII Libro dei Madrigali 1638)*

**Astor Piazzolla**

*Chiquilin de Bachin*

*(Horacio Ferrer 1968)*

## LA GUERRE

**Claudio Monteverdi**

*Sinfonia da Guerra*

*(Il ritorno d'Ulisse in patria 1640)*

**Astor Piazzolla**

*Jacinto Chiclana*

*(texte de Jorge Luis Borges 1965)*

**Astor Piazzolla**

*Michelangelo 70 (1969)*

## LA MORT

**Claudio Monteverdi**

*Benedicta*

*(Il Vespro della beata Vergine 1610)*

**Astor Piazzolla**

*Muerte del Angel*

*(Serie del Angel 1962)*

**Astor Piazzolla**

*Balada para mi muerte*

*(texte de Horacio Ferrer 1968)*

**Claudio Monteverdi**

*S'apre la tomba*

*(Il secondo libro delle canzonette 1637)*

# "PIAZZOLLA/MONTEVERDI, MUSIQUES-SŒURS AU DELÀ DU TEMPS"

Entretien avec Leonardo García Alarcón, Quito Gato et William Sabatier



Le programme Piazzolla Monteverdi est le fruit de l'expérience artistique – et personnelle – de chacun d'entre vous et du hasard des rencontres. Leonardo García Alarcón, Quito Gato et William Sabatier, vous êtes au cœur de la conception de cet élan qui réunit le baroque du début du XVII<sup>e</sup> siècle et le tango de la fin du XX<sup>e</sup>. Comment cela s'est-il trouvé ?

**Leonardo García Alarcón** : Il est vrai que nous sommes tous portés par ces deux cultures. J'ai grandi en Argentine et, jeune musicien amoureux du baroque, j'ai fait le trajet vers l'Europe à 19 ans pour me perfectionner. J'avais la passion des traités anciens, des œuvres et couleurs de ce répertoire, mais pendant mes études, entre messes, motets et madrigaux, j'ai également joué du tango ! Désormais professionnel du baroque et de bien d'autres musiques, quand je retrouve mes amis musiciens, Argentins d'Europe comme moi, nous nous mettons souvent à improviser et je nous découvre une couleur commune : le tango n'est jamais loin.

**Quito Gato** : En ce qui me concerne, j'ai reçu une formation musicale classique mais toujours accompagnée d'art populaire, de folklore et de tango, grâce à mon environnement familial. C'est à 35 ans que j'ai découvert la musique ancienne, plus particulièrement baroque, quand j'ai tenu pour la première fois un luth entre mes mains. Une passion tardive qui m'attendait, sans aucun doute. C'est à cette époque que j'ai rencontré Leonardo. Nous étions dans des voies parallèles et cette rencontre a été très importante. Il m'a invité à travailler à ses côtés avec Cappella Mediterranea. Quand nous avons évoqué pour la première fois le projet Monteverdi-Piazzolla, j'ai

immédiatement ressenti comme un privilège la tâche qui consistait à établir un dialogue esthétique. Ces deux compositeurs sont des novateurs majeurs, des créateurs qui signent un changement d'époque, qui marquent l'avenir de l'esthétique musicale.

**William Sabatier** : J'ai eu une démarche quasiment inverse à celle de Leonardo ! Dès mon enfance en Auvergne, j'ai développé une passion pour le tango, son histoire, ses acteurs. En Argentine, ils étaient considérés comme désuets et me donnaient parfois l'impression d'être en sursis, en train de disparaître dans l'indifférence d'une culture qui se transformait. La démarche était vraiment identique à celle de Leonardo pour la musique ancienne : l'amour d'un répertoire approché de l'extérieur, une recherche de sources et de maîtres, des voyages sur le terrain... Si ce n'est que les créateurs et interprètes étaient encore vivants et que nous disposions de sources sonores, visuelles même et pas seulement de partitions ! Le tango a encore des témoins de son âge d'or, le baroque est une question de réinterprétation.

Beaucoup de musiciens argentins qui ont déferlé en Europe, à la fin des années 70 et durant les années 80, étaient imprégnés d'une autre culture que celle du tango qui, en Argentine, était alors considéré comme une musique « de vieux ». et c'est en Europe qu'ils ont finalement redécouvert l'essence du tango, poussés par le besoin de retrouver leurs racines, leur identité. C'est ce que j'ai aussi compris dans la démarche de Leonardo quand je l'ai rencontré pour la première fois. Et pourtant le projet allait bien au delà.

**LGA** : Le tango ressemble, en ce qui me concerne, à un patrimoine émotionnel qui évoquerait la perte engendrée par le départ, un oubli, une nostalgie. Ce sont des choses dont on ne parle pas quand on est au pays. Je pourrais même dire que les compositeurs, les madrigalistes du début du 17<sup>e</sup> siècle, sont plus proches du tango que les musiciens du 18<sup>e</sup> siècle qui donnaient tant d'importance à la forme et moins au contenu émotionnel du texte. Le madrigal, le tango, sont des *affetti* (des émotions) qui dictent des formes musicales. C'est aussi pour cela qu'il m'a paru si évident de les associer, indépendamment du fait que l'énergie de la musique de Monteverdi est similaire à celle de Piazzolla. On peut les travailler avec la même liberté, en se laissant conduire par ses émotions.

L'autre aspect, très libérateur du point de vue du métier de musicien « classique », c'est de prendre conscience de la manière dont une musique évolue d'une génération à une autre. Mon grand-père chantait du tango, la génération de mon père s'est passionnée pour le rock, je fais de la musique ancienne en ayant hérité de tout cela. En trente ans seulement, tout a déjà radicalement changé. Dans ce contexte, comment peut-on interpréter de la musique du 17<sup>e</sup>, du 18<sup>e</sup> siècle ? Que sait-on de la gestuelle des interprètes d'alors, dont on sait très peu, si ce n'est que c'est une question cruciale ? L'interprète de musique ancienne est à la fois immergé dans un monde de codes et des signes à déchiffrer, et dans une solitude immense, car il ne pourra jamais savoir si son interprétation est juste.

**WS** : Avant ce projet, je ne connaissais pas la musique baroque qui me donnait un peu l'impression d'être un « folklore ». le travail de collectage, presque archéologique, les tentatives pour lui « redonner vie » ont été une découverte pour moi. J'ai compris aussi qu'actuellement, la musique baroque, tout comme le tango sont des musiques vibrantes et non plus celles « de jeunes qui voudraient jouer aux vieux ». Trois mots m'évoquent les difficultés de l'interprète :

traditionnel, folklorique, populaire. Ces notions sont distinctes mais peuvent se mélanger. Le tango aujourd'hui doit trouver comment continuer à être une musique traditionnelle alors qu'elle n'est plus si populaire et se dirige de plus en plus vers le folklorique. Comment se réapproprier la tradition en regagnant les couches populaires ? Piazzolla a délesté le tango de son côté parfois vulgaire – et de tradition d'ailleurs – en en faisant une synthèse stylistique nouvelle qui l'a rendu, en retour, extrêmement populaire.

**LGA** : C'est là le lien intrinsèque avec Monteverdi : une manière aventureuse et savante de propulser une musique en avant tout en restant en contact avec la musique populaire. Quand une musique évolue en folklore, elle devient caricaturale. Le risque en musique ancienne est de donner des interprétations caricaturales parce que nous avons perdu le lien premier, la connaissance originelle intrinsèque. Le projet Piazzolla-Monteverdi s'est appuyé sur une réflexion partant des questionnements actuels de la musique ancienne. Dans cette rencontre, le temps s'efface, l'écart s'estompe pour laisser la place à ce qui les réunit.

*Propos recueillis par Isabelle Battioni et extraits du livret du disque Ambronay Éditions, Piazzolla-Monteverdi – Una Utopia Argentina (AMY034). Avec l'aimable autorisation du Centre culturel de rencontre d'Ambronay.*





ANIBAL TROILLO **LA ULTIMA CURDA**  
(TANGO, 1956)

*Lastima, bandoneon,  
mi corazon,  
tu ronca maldicién maleva ...  
Tu làgrima de ron me lleva hasta  
el hondo bajo fondo  
donde el barro se subleva.  
Ya sé, no me digas. Tenés razon!  
la vida es una herida absurda,  
Y es todo, todo, tan fugaz,  
que es una curda, i nada mas!  
mi confesion ..*

*Contame tu condena,  
Decime tu fracaso.  
No ves la pena  
que me ha herido?  
O hablàme simplemente  
de aquel amor ausente  
tras un retazo dei olvido.  
i Yo sé que me hace dano!  
i Yo sé que te lastimo  
llorando mi sermon de vino !  
Pero, es el viejo amor  
que tiembla, bandoneon,  
y busca en un licor que aturda  
la curda que al final termine la funcion  
corriéndole un telon al corazon.*

*Un poco de recuerdo y sinsabor  
gotea tu rezongo lerdo.  
Marea tu licor y arrea  
la tropilla de la zurda  
al volcar la tiltima curda.  
Cerrame el ventanal  
que arrastra el sol  
su lento caracol de sueiio.  
No ves que vengo de un pais  
que esta de olvido, siempre gris, tras el alcohol?*

Blessure, bandonéon,  
mon cœur,  
Ta voix rauque comme une injure ...  
Ta larme de rhum m'emporte  
Jusqu'au fond du fond  
là où la lie se révolte.  
Je sais, ne dis rien. Tu as raison !  
la vie est une blessure absurde,  
Et si brève, si fugace,  
Comme une cuite, rien d'autre !  
Ma confession...

Raconte-moi ta peine,  
Dis-moi ton fiasco.  
Ne vois-tu pas la blessure  
laissée par le chagrin?  
Ou parle-moi simplement  
De cet amour absent  
Derrière le voile de l'oubli.  
Je sais, je te fais du mal !  
Je sais, je te fais du mal,  
En pleurant mon sermon de rogomme !  
Mais c'est le vieil amour  
Tremblant, bandonéon,  
Et qui cherche dans l'alcool qui assomme  
la cuite qui met le point final  
Et abaisse le rideau du cœur.

Une larme de souvenir et de dégoût  
Répand son grognement stupide.  
Ta gnôle de vertige  
Éperonne le galop du cœur  
Au détour de la dernière cuite.  
Ferme les volets,  
Le soleil traîne avec lui  
Son lent colimaçon de rêves.  
Ne vois-tu pas que je viens du pays  
De l'oubli, toujours gris, après l'alcool ?

## MONTEVERDI

### DORME ANCORA

(IL RITORNO D'ULISSE IN PATRIA, 1640)

*Ulisse, si risveglia  
Dormo ancora o son desto?  
Che contarde rimiro ?  
Qual aria vi respire ?  
E che terren calpesto ?  
Dormo ancora o son desto ?  
Chi fece in me, chi fece  
Il sempre dolce lusinghevol sonno  
Ministro de'tormenti?  
Chi cangiò il mio riposo in ria sventura?  
Qual deità de' dormienti ha cura ?*

Ulysse se réveillant.  
Je ne sais si je veille, ou si je rêve encore.  
Je ne connais point ces lieux,  
Ni cet air que je respire,  
Ni ce sol que je foule.  
Je ne sais si je veille, ou si je rêve encore.  
Qui donc a changé  
Mon sommeil réparateur  
En source de tourments ?  
Qui a fait de mon repos une triste  
mésaventure ? Quel est donc le Dieu qui  
veille sur le repos des hommes?

## DANSE, PIAZZOLLA

### ROMANCE DEL DIABLO

(SERIE DEL DIABLO, 1965)

## INSTRUMENTAL, MONTEVERDI

### SINFONIA

(L'ORFEO, 1607)

## UN PRÉSAGE



## MONTEVERDI

### DORME L'INCAUTA DORME

(L'INCORONAZIONE DI POPPEA, 1642)

*Amore  
Dorme, l'incata dorme,  
Ella non sa,  
Ch'or or verrà  
Il punto micidiale ;  
Cosi l'umanità vive all'oscuro,  
E quando ha chiusi gl'occhi  
Crede essersi dal mal posta in sicuro.  
o sciocchi, o frali,  
Sensi mortali,  
Mentre cadete in sonnacchioso oblio,  
Sul vostro sonna è vigilante Dio.  
Siete rimasi  
Gioco dei casi,  
Soggetti al rischio, e del periglio prede,  
Se Amor, genio del mondo, non provvede.  
Già s'avvicina  
La tua ruina;  
Ma non ri nuocerà strano accidente,  
Ch' Amor picciolo è sì, ma onnipotente.*

Amour  
Elle dort, elle dort sans méfiance,  
Elle ne sait pas  
Qu'approche maintenant  
Le moment fatal ;  
Ainsi les hommes vivent dans l'ignorance  
Et, quand ils ferment les yeux,  
Ils se croient à l'abri du danger.  
Ô fous, ô fragiles  
Sens des mortels,  
Vous tombez dans l'oubli du sommeil  
Tandis qu'un dieu vigilant veille sur vous.  
Vous êtes encore vivants,  
Jeu des hasards,  
Exposés au risque, en proie au péril,  
Si l'Amour, génie du monde ne veille pas.  
Voilà que s'approche déjà  
La destruction ;  
Mais aucun malheur ne t'arrivera,  
Car Amour est petit, mais tout-puissant.

## PIAZZOLLA

### VUELVO AL SUR (PINO SOLANAS, 1987)

*Vuelvo al Sur,  
como se vuelve siempre al amor,  
vuelvo a vos,  
con mi deseo, con mi temor.  
Llevo el Sur,  
coma un destina del corazón,  
soy del Sur,  
como los aires del bandoneón.  
Sueño el Sur,  
inmensa luna, cielo al revés,  
busco el Sur,  
el tiempo abierto, y su después.  
Quiero al Sur,  
su buena gente, su dignidad,  
siento el Sur,  
como tu cuerpo en la intimidad.  
Te quiero Sur,  
Sur, te quiero.  
Vuelvo al Sur,  
como se vuelve siempre al amor,  
vuelvo a vos,  
con mi deseo, con mi temor.  
Quiero al Sur,  
su buena gente, su dignidad,  
siento el Sur,  
como tu cuerpo en la intimidad.  
Vuelvo al Sur llevo el sur, Te quiero Sur,  
Te quiero Sur...*

Je reviens au Sud  
Comme on revient à l'amour,  
Je reviens à toi,  
Avec mon désir, avec ma peur.  
Je porte en moi le Sud,  
Comme un destin amoureux,  
Je suis le Sud,  
Comme les airs du bandonéon.  
Je rêve le Sud,  
Lune immense, ciel à l'envers,  
Je cherche le Sud,  
Le temps ouvert, et son après.  
j'aime le Sud,  
Ses bonnes gens, sa dignité,  
Je ressens le Sud,  
Comme ton corps dans l'intimité.  
Je t'aime, Sud  
Sud, je t'aime  
Je reviens au Sud  
Comme on revient à l'amour  
Je reviens à toi  
Avec mon désir, avec ma peur  
j'aime le Sud,  
Ses bonnes gens, sa dignité,  
Je ressens le Sud,  
Comme ton corps dans l'intimité.  
Je reviens au Sud, je porte le Sud  
Je t'aime Sud, je t'aime Sud.

## MONTEVERDI

### OHIMÉ, CH'IO CADO (IL PRIMO LIBRO DELLE CANZONETTE, 1593)

*Ohimè ch'io cado,  
ohimè ch'inciampo ancor il piè  
Pur come pria,  
E la sfiorita mia  
Caduta speme  
Pur di novo rigar  
Con fresco lagrimar  
Hor mi conviene.  
Lasso, del vecchio ardor  
Conosco l'orme ancor  
Dentro ne! petto ;  
Ch'ha rotto il vago aspetto  
E i guardi amati  
Lo smalto adamantin  
Ond'annaro il meschin  
Pensier gelati.  
Folle, credev'io pur  
D'aver schenno sieur  
Da un nudo arciero;*

Pauvre de moi, je tombe  
Mon pied trébuche encore,  
Comme avant !  
Et maintenant il me faut  
Encore de nouveau,  
Baigner de pleurs frais  
Ma tristesse  
Et mon espérance perdue.  
Las, de l'ardeur ancienne  
Je reconnais encore les traces  
Dans le cœur,  
Qui a brisé le vague aspect  
Et les regards aimés,  
L'émail de diamant  
Où l'on arma la pensée  
Mesquine, glacée.  
Fou que je suis ! Moi aussi  
Je croyais avoir un sûr bouclier  
Face à l'archer nu.

*E pur io si guerriero  
Hor son codardo  
Ne vaglio sostener  
Il colpo lusinghier  
D'un solo sguardo.  
o Campion immortal  
Sdegno ; come si fral  
Hor fuggi indietro;  
A sott'armi di vetro  
Incanto errante  
M'hai condotto infedel  
Contre spada crudel  
D'aspro diamante.  
o come sa punir  
Tirann'amor l'ardir  
D'alma rubella !  
Una dolce favella,  
Un seren volta  
Un vezzoso mirar,  
Sogliono rilegar  
Un cor disciolto.  
Occhi belli, ah se fu  
Sempre bella virtù  
Giusta pietate !  
Deh voi non mi negate  
Il guardo e'l viso  
Che mi sa la prigion  
Per sl bella cagion il Paradiso.*

Et même moi, si guerrier,  
Je suis maintenant un lâche  
Et je ne veux pas même supporter  
Le coup flatteur  
D'un seul regard.  
Ô ! Champion immortel,  
Le dédain comme s'il était fragile,  
Maintenant recule en fuyant.  
En me libérant du verre,  
Sortilège errant  
Tu m'as conduit, ô, ingrat,  
Contre l'épée cruelle  
D'âpre diamant !  
Ô ! Comme il sait punir  
L'amour tyrannique, la hardiesse  
De l'âme rebelle !  
Une douce étincelle,  
Un visage serein,  
Un regard tendre,  
Enchaînent souvent  
Un cœur libre.  
Beaux yeux, ah ! S'il existait constamment  
Une bonne vertu,  
Une juste pitié !  
Ah Dieu ne me niez point  
Votre regard ni votre sourire !  
Que le Paradis soit ma prison  
Pour une si belle cause.

## L'AMOUR



### DANSE, PIAZZOLLA

**MILONGA DEL ANGEL**  
(SERIE DEL ANGEL, 1965)

### MONTEVERDI SOL PER TE BELLA EURIDICE

(L'ORFEO, 1607)

*Orfeo, vi ricorda ò boschi ombrosi,  
de'miei lunghi aspri tormenti,  
quando i sassi a'miei lamenti.  
rispondean fatti pietosi ?  
Dite, allhor non vi sembrai  
più d' ogni altro consolato ?  
Hor fortuna hà stil cangiato  
ed hà volti in festa i guai.  
Sol perte, bella Enridice,  
benedico il mio tormento.  
Dopa '!duo!  
viè più contenta, dopa il mal viè più felice.*

Orfeo, vous souvient-il, bois ombrageux  
De mes longs et cruels tourments  
Quand les rochers pleins de pitié  
Se faisaient l'écho de mes plaintes?  
Ne vous semblaient-je pas alors  
Le plus désespéré des hommes?  
Mais aujourd'hui, mon sort a changé de visage  
Et il a transformé en fête mes tourments.  
Belle Eurydice, et pour toi seulement,  
Je bénis mes souffrances ;  
Après la peine, la joie est plus profonde.  
Après le malheur, le bonheur est plus grand.

## MONTEVERDI

### PUR TI MIRO

(L'INCORONAZIONE DI POPPEA, 1642)

*Pur ti miro,  
Purti godo,  
Pur ti stringo,  
Pur t'annodo,  
Più non peno,  
Più non moro,  
o mia vita, o mi tesoro.  
Io son tua ..  
Tuo son io ..  
Speme mia, dillo, di,  
Tu sei pur, speme mia  
L'idol mio, dillo, di,  
Tu sei pur,  
Sì, mio ben,  
Sì, mio cor, mia vita, si.  
Pur ti miro,  
Pur ti godo,  
Pur ti stringo,  
Pur t'annodo,  
Più non peno, più non moro,  
O mia vita, o mi tesoro.*

Je te regarde,  
je te veux,  
Je t'étreins, je t'enchaîne,  
Plus de souffrance, plus de mort,  
Ô ma vie, ô mon amour !  
Plus de souffrance, plus de mort,  
Ô ma vie, ô mon amour !  
Je suis à toi, à toi je suis,  
Mon espérance, dis-le, dis.  
Tu es vraiment mon idole,  
Oui, mon amour, oui, mon cœur, ma vie, oui !  
Je te regarde, je te veux,  
Je t'étreins, je t'enchaîne,  
Plus de souffrance, plus de mort,  
Ô ma vie, ô mon amour !  
Je te regarde, je te veux,  
Je t'étreins, je t'enchaîne,  
Plus de souffrance, plus de mort,  
Ô ma vie, ô mon amour !  
Plus de souffrance, plus de mort,  
Ô ma vie, ô mon amour !

## L'ABANDON



## PIAZZOLLA

### BALADA PARA UN LOCO

(HORACIO FERRER, 1969)

*Las tardecitas de Buenos Aires tienen  
ese qué sé yo, eviste? Salís de tu casa,  
por Arenales. Lo de siempre : en la calle  
y en vos ... Cuando, de repente, de atrás  
de un árbol, me aparece yo. Mezcla rara  
de penúltimo linyera y de primer polizonte  
en el viaje a Venus: medio melón en la  
cabeza, las rayas de la camisa pintadas  
en la piel, dos medias sueltas clavadas  
en los pies, y una banderita de taxi libre  
levantada en cada mano. ¡Te reis! ... Pero  
solo vos me ves : porque los maniqués me  
guifian; los semáforos me dan tres luces  
celestes, y las naranjas del frutero de la  
esquina me tiran azahares. ¡Vení!, que así,  
medio bailando y media volando, me saco  
el melón para saludarte, te regalo una  
banderita, y te digo ...*

Les soirées de Buenos Aires ont ce je ne sais quoi ? Vous voyez ! Je sors de ma maison, dans la rue Arenales. Tout est normal, en ma rue et en moi. Quand, soudain, derrière cet arbre, il apparaît. Étrange mélange du pénultième vagabond et de premier clandestin dans un voyage pour Vénus. Un chapeau melon sur la tête, les rayures de sa chemise peintes à même la peau, deux chaussettes-semelles attachées aux pieds et un clignotant de taxi libre dans chaque main. Oh ! Oh ! On dirait que je suis le seul à le voir. Parce qu'il passe entre les gens, et deux mannequins le guident : les sémaphores lui donnent trois lumières célestes, et les orangers du marchand de fruits lui jettent des fleurs. Et ainsi, moitié dansant et moitié volant, il enlève son melon, me salut, me donne un clignotant et me dit ...

*(Cantado)*

*Ya sé que estoy piantao, piantao,  
piantao ...  
Noves que va la luna rodando por Callao;  
que un corso de astronautas y niños, con  
un vals,  
me baila alrededor ... ¡Baila! ¡Veu! ¡Vola!  
Ya sé que estoy piantao, piantao,  
piantao ...  
Yo miro a Buenos Aires del nido de un  
gorrion; y a vos te vi tan triste ... ¡Ven! ¡Volá!  
¡Sentí! ... el loco berretin que tengo para vos :  
¡Loco! ¡Loco! ¡Loco!  
Cuando anochezca en tu porteiia soledad,  
por la ribera de tu sâbana vendré  
con un poema y un trombon  
a desvelarte el corazon.  
¡Loco! ¡Loco ! ¡Loco !  
Como un acrobata demente saltaré,  
sobre el abismo de tu escote hasta sentir  
que enloqueci tu corazon de libertad ...  
¡Ya vas a ver !*

*(Recitado)*

*Salgamos a volar, querida mia ;  
subite a mi ilusion super-sport,  
y vamos a correr por las comisas  
icon una golondrina en el motor !  
De Vieytes nos aplauden : « ¡Viva! ¡Viva! »,  
los locos que inventaron el Amor ;  
y un angel y un soldado y una ninia  
nos dan un valsecito bailador.  
Nos sale a saludar la gente linda ...  
Y ¡Loco, pero tuyo, iqué sé yo ! :  
provoco campanarios con la ri.sa,  
y al fin, te miro, y canto a media voz :*

*(Cantado)*

*Quereme así, piantao, piantao, piantao ...  
Trepate a esta temura de Jacos que hay  
en mi, ponete esta peluca de alondras, ¡y  
vola! ¡Vola conmigo ya! ¡Vení, vola, vení!  
Quereme así, piantao, pian.tao, pian.tao ...  
Abrite los am.ores que vamos a intentar  
la magica locura total de revivir ...  
¡Vení, vola, vení! ¡Trai-lai-la-larara!  
¡Viva! ¡Viva! ¡Viva!  
Loca ella y loco yo ...  
¡Locos! ¡Locos! ¡Locos!  
¡Loca ella y loco yo!*

*(Chanté)*

*Je sais que je suis cinglé, cinglé, cinglé  
Tu ne vois pas la lune errer dans Callao ;  
Un chœur d'astronautes et d'enfants, au  
son d'une valse,  
Danse autour de moi. Danse! ! Viens ! Vole !  
Je sais que je suis cinglé, cinglé, cinglé,  
Je regarde Buenos Aires depuis le nid d'un  
moineau  
Et toi je t'ai vu si triste ... Viens ! Vole !  
Sens !  
Fou ! Fou ! Fou !  
Quand tombe la nuit sur la solitude  
portégne  
Sur le rivage de tes draps je viendrai  
Avec un poème et un trombone  
pour te déveller le cœur.  
Fou ! Fou ! Fou !  
Je sauterai comme un acrobate dément  
Dans l'abîme de ton décolleté jusqu'à sentir  
Que tu as affolé mon cœur de liberté  
Tu vas voir !*

*(Récitatif)*

*Allons voler, sautons, ma chérie,  
Monte dans mon illusion supersport  
Et allons courir sur les corniches  
Avec une alouette dans le moteur !  
Depuis Vieytes on nous applaudit : bravo !  
Bravo ! pour les fous qui ont inventé  
l'Amour. Et un ange, un soldat et une fillette  
nous jouent une valse entraînante. Les  
belles personnes sortent nous saluer ... Et un  
fou - qui t'appartient - est-ce que je sais...  
Il provoque les cloches avec son rire et à  
la fin, je te regarde et je chante à mi-voix.*

*(Chanté)*

*Aime-moi ainsi, cinglé, cinglé, cinglé ...  
Ouvre-toi aux amours parce que nous  
allons tenter  
La folie magique et totale de revivre  
Vire, vole, viens ! Tralalala !  
Viva ! Viva ! Viva !  
Folle elle et fou moi !  
Fou ! Fou ! Fou !  
Folle elle et fou moi !*

## MONTEVERDI

### LAMENTO DELLA NINFA (VIII LIBRO DEI MAGRIDALI, 1638)

*Amor dicea, il ciel  
mirando, il piè fermo.  
Dave, dov'è la fè  
ch'el traditor giuro  
Miserella  
Fa che ritorni il mio  
amor com'ei pur fu,  
o tu m'ancidi, ch'io  
non mi tormenti più.  
Miserella, ah più no, no,  
tanto gel soffrir non puo.  
Non vo'più ch'ei sospiri  
se lantan da me,  
no, no che i martiri  
più non dirammi aflè.  
Perché di ! ni mi struggo,  
tutt'orgoglioso sta,  
che si, che si se'l fuggo  
an.cor mi pregherà ?  
Se ciglio ha più sereno colei  
che'l mio non è,  
già non rinchiude in seno,  
amor si bella fè.  
Ne mai si dolei baci  
da quella bocca havrai,  
ne più soavi. Ah taci !  
Taci ! Che troppo il sai.*

Ô, Amour, dit-elle,  
Regardant le ciel immobile.  
Qu'est devenue la fidélité  
Jurée par le traître ?  
Malheureuse  
Fais revenir mon amour  
Comme il était,  
Ou tue-moi  
Pour que je ne souffre plus.  
Malheureuse, elle ne peut plus  
Supporter une telle indifférence glacée.  
Je ne veux plus de ses soupirs  
S'ils ne sont éloignés de moi,  
Non, non car les victimes  
Ne peuvent plus dire leur vérité.  
De m'avoir fait souffrir  
Il est très fier,  
Alors, si je montre de l'indifférence  
peut-être me suppliera-t-il encore ?  
Même si ses cils sont plus sereins  
Que les miens,  
Cette femme n'a pas dans le cœur,  
Amour, de si belle foi.  
Il ne recevra jamais non plus  
D'aussi doux baisers de ses lèvres,  
Ni de plus tendres. Ah tais-toi !  
Tais-toi ! Car il ne le sait que trop bien.

## PIAZZOLLA

### CHIQUILÍN DE BACHÍN (HORACIO FERRER, 1968)

*Por las noches, cara sucia  
de angelito con bluyin,  
vende rosas por las mesas  
del boliche de Bachin.  
Si la luna brilla  
sobre la parrilla,  
come luna y pan de hollin.  
Cada dia en su tristeza  
que no quiere amanecer,  
lo madrugada un seis de enero  
con la estrella del revés,  
y tres reyes gatos  
jaban sus zapatos,  
uno izquierdo y el otro itambién!  
Chiquilin,  
dame un ramo de voz,  
asi salgo a vender  
mis vergüenzas en flor.  
Baleame con tres rosas  
que duelan a cuenta*

Le soir venu, le visage sale  
Comme un petit ange en jean  
Il vend ses roses de table en table  
Au Gril de Bachin.  
Si la lune brille  
Au-dessus du grill  
Il mange du pain de lune et de suie.  
La tristesse de ses journées,  
Lui fait renoncer à voir l'aube se lever  
Il est surpris ce 6 janvier,  
De voir les étoiles sens dessus dessous  
Et trois Chats mages  
Lui volent ses chaussures  
celle de gauche et l'autre aussi !  
Petit gosse  
Donne-moi un bouquet de toi  
Ainsi partirai-je vendre  
ma honte en guise de fleurs  
Tire sur moi avec ces trois roses  
qu'elles me fassent aussi mal que

*del hambre que no te entendi,  
Chiquilin.  
Cuando el sol pone a los pibes  
delantales de aprender,  
él aprende cuanto cero  
le quedaba por saber.  
Y a su madre mira,  
yira que te yira,  
pero no la quiere ver.  
Cada aurora, en la basura,  
con un pan y un tallarin,  
se fabrica un barrilete  
para irse iy signe aqui !  
Es un hombre extrano,  
nino de mil anos,  
que por dentro le enreda el piolin.  
Chiquilin, dame un ramo de voz,  
asi salgo a vender  
mis vergüenzas en flor.  
Baleame con tres rosas  
que duelan a cuenta  
del hambre que no te entendi,  
Chiquilin.*

La faim que pour toi je n'ai pas comprise  
Petit gosse  
Pendant que le soleil met aux enfants  
Des uniformes scolaires  
Il apprend tous les zéros  
qu'il connaîtra.  
Il regarde sa mère  
arpenter le trottoir  
Mais il se refuse, de la voir  
À chaque lever du jour, sur son tas d'ordures  
Avec l'aide d'un pain et de spaghettis  
Il construit un cerf-volant  
pour s'enfuir, mais il reste toujours là  
C'est un étrange petit homme  
Enfant de mil ans  
Qui a la ficelle embobinée dedans.  
Petit gosse, donne-moi un bouquet de toi  
Ainsi partirai-je vendre  
ma honte en guise de fleurs  
Tire sur moi avec ces trois roses  
qu'elles me fassent aussi mal que  
La faim que pour toi je n'ai pas comprise  
Petit gosse.

## LA GUERRE



### INSTRUMENTAL, MONTEVERDI

#### SINFONIA DA GUERRA

(IL RITORNO D'ULISSE IN PATRIA, 1640)

### PIAZZOLLA

#### JACINTO CHICLANA

(JORGE LUIS BORGES, 1965)

*Me acuerdo, fue en Balvanera,  
en una noche lejana,  
que alguien dejo caer el nombre  
de un ta! Jacinto Chiclana.  
Algo se dijo también  
de una esquina y un cuchillo.  
Los afios no dejan ver  
elentrevero y el brillo.  
¡Quién sabe por qué razon  
me anda buscando ese nombre!  
Me gustaria saber  
como habrà sido aquel hombre.  
Alto lo veo y cabal,  
con el alma comedida ;  
capaz de no alzar la voz  
y dejargarse la vida.  
Nadie con paso mas firme*

Je me rappelle, il y a longtemps,  
Une nuit à Balvanera  
Que quelqu'un a lâché un nom :  
C'était Jacinto Chiclana.  
Il fut également question  
D'un coin de rue et d'un poignard ;  
Les lames croisées, leur éclat,  
Les années nous les laissent voir.  
Qui peut savoir pourquoi ce nom  
Ne cesse pas de me chercher ;  
Moi j'aimerais beaucoup connaître  
Cet homme et ce qu'il a été.  
D'un caractère mesuré  
Je le vois grand et accompli,  
Et sans un mot plus haut que l'autre  
Capable de jouer sa vie.  
Personne qui d'un pas si ferme



habra pisado la tierra.  
Nadie habrá habido como él  
en el amor y en la guerra.  
Sobre la huerta y el patio,  
las torres de Balvanera  
y aquella muerte casual,  
en una esquina cualquiera.  
Solo Dios puede saber  
la laya fiel de aquel hombre.  
Senores, yo estoy cantando  
lo que se cifra en el nombre.  
Siempre el coraje es mejor.  
La esperanza nunca es vana.  
Vaya, pues, esta milonga  
para Jacinto Chiclana...

Ait jamais marché sur la terre ;  
Personne qui fut comme lui  
Et dans l'amour et dans la guerre.  
Sur le jardin et sur la cour  
Sont les tours de Balvanera ;  
à un coin de rue comme un autre  
Le hasard de cette mort-là.  
Il n'y a que Dieu pour savoir  
De quelle trempé était cet homme ;  
Messieurs. je chante en ce moment  
Ce que dit le nom qui le nomme.  
Parmi les choses il en est une  
Dont personne ne se reprend  
Sur cette terre. Cette chose  
C'est d'avoir pu être vaillant ;  
L'espérance jamais n'est vaine,  
Toujours est meilleur le courage ;  
Cette image que je chante  
Est pour Jacinto Chiclana.

## DANSE, PIAZZOLLA

**MICHELANGELO 70**  
(1969)

## LA MORT



## MONTEVERDI

**BENEDICTA**  
(IL VESPRO DELLA BEATA VERGINE, 1610)

*Benedicta es, Virgo Maria,  
in saeculorum saecula.*

Tu es bénie, Vierge Marie,  
dans les siècles des siècles.

## DANSE, PIAZZOLLA

**MUERTE DEL ANGEL**  
(SERIE DEL ANGEL, 1962)

## PIAZZOLLA

**BALADA PARA MI MUERTE**  
(HORACIO FERRER, 1968)

*Moriré en Buenos Aires, serâ de madrugada,  
guardaré mansamente las cosas de vivir,  
mi pequena poesia de adioses y de halas,  
mi tabaco, mi tango, mi punado de esplin.  
Me pondré por los hombros, de abrigo,  
toda el alba,  
mi penultimo whisky quedara sin beber,  
legara, tangamente, mi muette  
enamorada,  
yo estaré muerto, en punto,  
cuando sean las seis.  
Hoy que Dios me deja de sonar,*

Je mourrai à Buenos Aires au lever du jour.  
Je rangerai tranquillement les choses  
de ma vie, mon humble poésie d'adieux et  
de combats, mon tabac, mon tango, ma  
poignée de spleen,  
Je poserai sur mes épaules le manteau de  
l'aube toute entière  
Je ne boirai pas mon avant-dernier whisky ;  
Ma mort, ivre d'amour, arrivera comme un  
tango. Je mourrai, juste quand sonneront  
six heures.  
Puisque Dieu aujourd'hui ne sonne plus à

*a mi olvido iré por Santa Fe,  
sé que en nuestra esquina vos ya estas  
toda de tristeza, hasta los pies.  
Abrazame fuerte que por dentro  
me oigo muertas, viejas muertas,  
agrediendo lo que amé. Alma mía, vamos  
yendo, llega el día, no llorés.*

*(Recitado)*

*Moriré en Buenos Aires, sera de  
madrugada,  
que es la hora en que mueren los que  
saben morir.  
Flotara en mi silencio la mufa perfumada  
de aquel verso que nunca yo te supe decir.  
Andaré tantas cuabras y alla en la plaza  
Francia,  
como sombras fugadas de un cansado  
ballet,  
repitiendo tu nombre por una calle blanca,  
se me iran los recuerdos en puntitas de pie.*

*(Cantado)*

*Moriré en Buenos Aires,  
sera demadrugada,  
guardaré mansamente las cosas de vivir,  
mi pequena poesia de adioses y de balas,  
mi tabaco, mi tango, mi punado de esplin.  
Me pondré por los hombros, de abrigo,  
toda el alba,  
mi penultimo whisky quedara sin beber,  
llegara, tangamente, mi muerte  
enamorada,  
yo estaré muerto, en punto,  
cuando sean las seis,  
cuando sean las seis,  
¡cuando sean las seis!*

moi, je marcherai vers l'oubli rue de Santa  
Fé, Jusqu'à l'angle où tu m'attends déjà,  
Tout enveloppé de tristesse jusqu'aux  
pieds ! Serre-moi très fort, j'entends au fond  
de moi des trépas, des trépas anciens,  
Agressant ce que j'aime.  
Partons mon amour...  
Le jour va naître. Ne pleure pas !

*(Récitatif)*

Je mourrai à Buenos Aires au lever du jour,  
À l'heure où meurent ceux qui savent  
mourir ;  
Dans mon silence flottera le spleen parfumé  
De ce vers que je n'ai jamais pu te dire.  
Par les rues, je marcherai longtemps ...  
Et là-bas, place de France,  
Comme les ombres échappées d'un ballet  
fatigué,  
Répétant ton nom dans une blanche rue  
Les souvenirs me quitteront sur la pointe  
des pieds.

*(Chanté)*

Je mourrai à Buenos Aires au lever du jour.  
Je rangerai tranquillement les choses de ma vie ;  
Mon humble poésie d'adieux et de  
combats, mon tabac, mon tango, ma  
poignée de spleen,  
Je poserai sur mes épaules le manteau de  
l'aube toute entière ;  
Je ne boirai pas mon avant-dernier whisky ;  
Ma mort, ivre d'amour, arrivera comme un  
tango,  
Je mourrai juste  
quand sonneront six heures.  
Quand sonneront six heures.  
Quand sonneront six heures.

## MONTEVERDI

### S'APRE LA TOMBA

(IL SECONDO LIBRO DELLE CANZONETTE, 1637)

*S'apre la tomba,  
il mio morir t'annuntio.  
Una lacrima spargi,  
et alfin donami  
Di tua tarda pietade un solo nuntio,  
E s'amando t'offesi,  
homai perdonami.*

La tombe s'ouvre,  
je t'annonce ma mort.  
Verse une larme  
et accorde-moi finalement  
un seul signe de ta pitié tardive,  
et si je t'ai offensée en aimant  
pardonne-moi maintenant.





## **Leonardi García Alarcón**

**direction artistique,  
clavecin et orgue**

À l'Opéra de Lille : *Elena* de Cavalli.  
Formation : Théorie au Centre de Musique Ancienne de Genève, clavecin auprès de Christiane Jacquot, au conservatoire.  
Production marquante : *Elena* de Cavalli au festival d'Aix-en-Provence 2013, *Sogno Barocco* avec Anne Sofie Von Otter.  
Scènes : Festival d'Aix-en-Provence, Opéras de Paris, Montpellier, Lyon, Nantes, Rennes et Lille, Festival d'Ambronay, Konzerthaus de Vienne, Théâtre Colón de Buenos Aires, Le Grand Théâtre de Genève, Théâtre Zarzuela de Madrid, Concertgebouw d'Amsterdam, Opéra de Montecarlo, Théâtre des Champs-Élysées, Wigmore Hall de Londres, Fondation Gulbenkian de Lisbonne, le Festival de la Chaise-Dieu, le Teatro Massimo de Palerme...

Leonardo García Alarcón a reçu en 2013 le prix de la Presse Musicale internationale Antoine Livio ainsi que le Prix Gabriel Dusserget du festival d'Aix en Provence en 2012. Chef d'orchestre, claveciniste, professeur de la classe de Maestro Al Cembalo au Conservatoire de Genève, Leonardo Garcia Alarcón est reconnu pour ses redécouvertes d'œuvres inconnues du public et pour ses interprétations innovantes d'œuvres connues du répertoire. Il fonde son propre ensemble Cappella Mediterranea en 2005 à Genève. En 2010 et pour trois ans, il devient artiste en résidence au Centre culturel de rencontre d'Ambronay. Il est également directeur artistique et chef du Chœur de chambre de Namur.

## **William Sabatier**

**bandonéon**

Formation : il découvre le tango en autodidacte et l'étudie sous toutes ses formes.

Collaborations : sa rencontre avec le pianiste uruguayen Angel Fernandez, Olivier Manoury l'oriente vers une technique plus moderne de son instrument. Dès 16 ans, il relit le répertoire populaire du tango et se produit régulièrement avec le pianiste uruguayen Angel Fernandez. L'ouverture à d'autres musiques, notamment le jazz et les musiques traditionnelles, l'amène à rencontrer le guitariste Eric Chapelle et à cultiver « la rencontre du tango argentin et des musiques improvisées. »

Production marquante : *Che Quijote y Bandonéon* de Maurice Béjart.

Aujourd'hui grand spécialiste de la musique d'Astor Piazzolla, William Sabatier est régulièrement invité par de nombreux orchestres classiques (Orchestre d'Auvergne, Orchestre philharmonique de Nice, Orchestre lyrique d'Avignon, Orchestre philharmonique de Strasbourg... en tant que soliste dans les œuvres pour orchestre du maître argentin. Juan Cedron, fondateur du célèbre Cuarteto Cedron, l'invite à occuper la place de co-soliste dans son orchestre de tango La Tipic avec lequel il enregistre les pièces et arrangements emblématiques du tango des années 40 et 50.

## **Diego Valentín Flores**

**baryton**

Formation : Diego Valentín Flores commence ses activités artistiques en 1997 avec l'Orchestre Tango et Punto, formation typique du tango d'Amérique du Sud. Parallèlement, il rejoint le chœur de la ville de Mendoza, où commence sa formation musicale. En 2003, il intègre le quintette

Contramarca, avec lequel il enregistre trois disques et se produit en Argentine, en Uruguay, au Chili et en Colombie.

En 2005, Diego Valentín Flores reçoit le Prix Escenario dans la catégorie de la « meilleure performance de Tango ». Par ailleurs, il participe à des comédies musicales (*Les Misérables*, *Le Fantôme de l'Opéra*) et se produit à l'opéra, notamment dans les rôles de Moralès (*Carmen* de Bizet) et Marco (*Gianni Schicchi* de Puccini, sous la direction de Bruno d'Astoli) au Théâtre Colón de Buenos Aires. Depuis 2005, il est professeur d'interprétation de chanson populaire à la faculté d'arts de l'Université nationale de Cuyo à Mendoza en Argentine.

## **Mariana Flores**

**soprano**

À l'Opéra de Lille : *Elena* de Cavalli.  
Formation : chant à l'Université de Cuyo, Argentine, avec Silvia Nasiff et Maria Teresa D'Amico. Schola Cantorum Basiliensis avec Rosa Dominguez. Master classes avec Denise Duplex, Margreet Honig, Jennifer Larmore et Bernarda Fink...  
Productions marquantes : répertoire baroque : *l'Ercole Amante* de Cavalli (Théâtre Bourg en Bresse, Reims, Vichy, Salle Pleyel à Paris), *Moteczuma* de Vivaldi (Teatro de la Ciudad de México, Mexique), *Cephale et Procris* d'Elisabeth Jacquet de la Guerre (Markgräfliches Opernhaus, Bayreuth), *Tito Manlio* de Vivaldi (Schwetzingen Rokokotheater, Allemagne), *L'Orfeo* de Monteverdi (Festival de Sarrebourg, Festival de Kloster Eberbach.), *Dido & Aeneas* de Purcell (Grand Théâtre de Genève), *l'Ercole Amante* d'Antonio Bembo (Stadt Casino Basel), *La Calisto* de Cavalli (Grand Théâtre de Genève), *King Arthur* de Purcell (Theater Chur), *Il Paride* de Bontempi (Musikfestspiele Potsdam/

Innsbrucker Festwochen der Alten Musik), *Ulisse* de Zamponi (Liège), *Egisto* de Cavalli (Opéra comique, Paris et Opéra de Rouen), *Così fan tutte* de Mozart (Perm Tchaikovsky Opera and Ballet Theatre), *Elena* de Cavalli (Festival de Aix-en-Provence, Opéra de Lille, Fondation Gulbenkian à Lisbonne, Angers-Nantes Opéra, Opéra de Rennes) Collaborations : Les chefs Leonardo García Alarcón, Daniela Dolci, Gabriel Garrido, Michael Form, Manfred Kraemer, Martin Gester, Andreas Stoehr, Christina Pluhar, Vincent Dumestre, Teodor Currentzis. Avec le luthiste Hopkinson Smith elle aborde en récital les répertoires anglais et italien. Productions récentes : *Il Diluvio Universale* de Falvetti et *Nabucco* (Festival Baroque de Malte, Concertgebouw de Gand et d'Amsterdam, Théâtre du Châtelet, Arsenal de Metz, BoZAR de Bruxelles et Opéra Royal de Versailles.) ; tournée *Orfeo/Les Vêpres* avec John Eliot Gardiner et The English Baroque Soloists. Projet 2016 : début à l'Opéra National de Paris dans *l'Eliogabalo* de Cavalli.

### **Mariana García** **danseuse et chorégraphe**

Formation : école de danse classique à La Plata ; Instituto Superior de Arte del Teatro Colón à Buenos Aires, Institut Supérieur d'Art de Bordeaux (France). Médaille d'or au Concours International de Danse de Biarritz, puis au Concours International Le Chausson d'or, à Paris. Elle étudie avec Mercedes Torres, Maria Luisa Lemos, Rosemarie Acharid, Miguel Miranda, Rodolfo Fondos tan, Mirta Furioso, Rina Valverde, Raul Candal, Olga Ferri. Productions marquantes en tant que danseuse : *Le Lac des cygnes*, dirigé par Julio Bocca, au Théâtre Luna Park à Buenos Aires, *Casse-Noisette*, *La Belle au Bois*

*dormant*, "Stars of Ballet" à Kiev avec Daniil Simkin... À l'Opéra : *Orphée* et *Eurydice* de Gluck à l'Opéra de Bordeaux, *Armide* et *Platée*, *La Traviata* au Théâtre Argentino à La Plata. En 1996 elle rejoint le Ballet néoclassique de Buenos Aires sous la direction de Guido de Benedetti et Liliiana Belfiore. En 1998 elle est engagée comme soliste au Hessisches Staatstheater de Wiesbaden, sous la direction de Ben van Cauwenbergh. De 1998 à 2009, elle est invitée comme soliste dans les grands ballets du répertoire et à l'opéra, en tournées nationales et internationales. Collaborations avec les chorégraphes : Ben van Cauwenbergh, Stephan Thoss, Heniz Spoerli, Antonio Gomes, Stijn Cellis, Jean Renshaw, Gaetano Posterino, James Sutherland, Imbal Pinto, Franz Brodmann.

### **Cappella Mediterranea**

Nommé aux Grammy Awards 2013 de Los Angeles pour son disque *Sogno Barocco* avec Anne Sofie Von Otter, l'Ensemble Cappella Mediterranea contribue à la redécouverte d'œuvres inédites et surtout à la relecture de pièces emblématiques du répertoire. Cappella Mediterranea est parvenu à proposer un modèle pour la nouvelle génération d'interprètes en terme de communication avec le public, grâce à un nouveau style d'interprétation de la musique ancienne, à la fois historiquement documenté et très actuel. Après le succès recueilli par la recréation de l'opéra *Elena* de Cavalli dans le cadre du festival d'Aix en Provence en 2013, l'ensemble est invité sur les scènes les plus prestigieuses du monde et présentera un opéra à l'Opéra de Paris en 2016. Créé en 2005 à Genève par Leonardo García Alarcón, avec

l'objectif de revenir aux sources des idéaux esthétiques des grands musiciens du sud de l'Europe, l'Ensemble Cappella Mediterranea, réuni par une rare complicité autour de son directeur artistique, se donne trois défis : réorienter l'approche de la musique baroque latine, en s'appuyant sur les récentes découvertes musicologiques de la rhétorique italienne, codifier les paramètres baroques encore vivants dans les musiques populaires du sud de l'Europe et enfin redessiner le parcours sud/nord, typique de tous les arts, depuis la renaissance jusqu'au baroque. L'ensemble Cappella Mediterranea explore les trois principaux genres musicaux du début du XVII<sup>ème</sup> siècle que sont le madrigal, le motet polyphonique et l'opéra, trois domaines d'expression qui ont, en quelques années, constitué un langage musical d'une richesse exceptionnelle. La discographie de l'ensemble comprend une quinzaine de disques, enregistrés notamment chez Ambronay Editions, Naïve et Ricercar. Dans les années à venir l'ensemble est déjà engagé sur des projets ambitieux avec l'Opéra de Paris (2016 et 2018), le Grand Théâtre de Genève (2016, 2017), le Théâtre la Zarzuela à Madrid...



## L'OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Établissement public de coopération culturelle, est financé par

LA VILLE DE LILLE,  
LA MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE,  
LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,  
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE  
(DRAC NORD-PAS DE CALAIS).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE de Lille.



## PARTENAIRES MÉDIAS



## PARTENAIRES ET RÉSEAUX



## L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille remercie ses partenaires pour leur soutien

## GRAND MÉCÈNE DE L'OPÉRA



En finançant une représentation supplémentaire d'un grand titre d'opéra (*Le Trouvère* de Verdi cette saison) la FONDATION CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE favorise l'accès du plus grand nombre au répertoire lyrique. Son soutien aux actions *Place(s) aux Jeunes !*, permet par ailleurs aux moins de 28 ans de bénéficier de tarifs exceptionnels.

## MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON



Mécène principal de la saison depuis 2014, le CIC NORD OUEST apporte un soutien spécifique aux productions lyriques, *Le Trouvère* de Verdi et *L'Orfeo* de Monteverdi, pour cette saison.

## LES PARRAINS D'ÉVÉNEMENTS



## LES MÉCÈNES ASSOCIÉS



## LES PARTENAIRES ASSOCIÉS





# OFFREZ L'OPÉRA! POUR LES FÊTES

## CARTE CADEAU 15€ OU 50€

Valable 1 an à la date d'achat, elle s'utilise comme un moyen de paiement pour tous les spectacles et les ouvrages, CDs, DVDs de la Boutique en Billetterie. Le montant de la carte peut être complété par un autre mode de paiement.

## ABONNEMENT TRIO : DÈS 43€ !

*Voyage d'hiver* de Schubert ou *L'Orfeo* de Monteverdi

+

*Marta* de Mitterer

+

Le Ballet de l'Opéra de Lyon ou *Golden Hours* d'Anne Teresa de Keersmaecker

## PASS LIBERTÉ 10€ :

Pour les fêtes, le 2<sup>ème</sup> Pass acheté est à 5 € !

Avec votre Pass, bénéficiez de 15% de réduction sur tous vos billets

(ou -50% pour les -28 ans).

Détails des conditions au  
+33(0)362 21 21 21 et sur  
[www.opera-lille.fr](http://www.opera-lille.fr)

SAISON 15.16  
**OPÉRA DE LILLE**

WWW.OPERA-LILLE.FR



Opéra de Lille  
2, rue des Bons-Enfants b.p. 133  
F-59001 Lille cedex  
+33 (0)362 21 21 21

@OPERALILLE

